



Résumés des numéros 111 à 120

Numéro 111 :

Le Château d'Andurain-Maÿtie à Mauléon (Pyrénées Atlantiques)

Cet édifice a été construit à partir de 1598 et se confond avec l'histoire de Mauléon. Il allie les archaïsmes de l'époque médiévale (bardeaux de bois, corniche souvenir de mâchicoulis) et le style Renaissance. Sous les combles on trouve une charpente remarquable en forme de carène retournée. Henri IV, désireux d'apaiser les esprits, avait nommé à l'évêché d'Oloron Arnaud I^o de Maÿtie d'origine mauléonaise qui s'employa à rétablir le culte catholique. À la fin du XVIII^o siècle, une descendante de Maÿtie s'allia à un d'Andurain. Le château est toujours habité par cette famille.

Révolution à Saint-Sever (Landes)

L'abbaye de Saint-Sever, créée à la fin du X^o siècle était un point d'appui économique et politique de la puissance comtale. Au début du XIII^o siècle, le bourg connut une révolte antifiscale, anticléricale et antiseigneuriale. Celle-ci s'inscrit dans le désir général d'émancipation municipale qui aboutira pour Saint-Sever à l'institution en 1270 d'un conseil des jurats. D'autre part, cette « révolte » qui était une hérésie ne fut pas nommée comme telle afin de ne pas aggraver les relations entre le pape Innocent III et le roi d'Angleterre Jean sans Terre, duc d'Aquitaine. En conséquence, le légat du pape, Navarre de Couserans, condamna les villageois à payer de lourdes amendes mais fit preuve d'une grande mansuétude pour les agissements les plus graves (mise en place d'un service religieux par des laïcs, érection d'un clocher concurrent...).

Les Momies de Saint-Michel à Bordeaux (Gironde)

À la fin du XVIII^o siècle, dans le cimetière jouxtant la basilique, des corps sont retrouvés dans un remarquable état de conservation. On suppose que c'est grâce à la nature du sol que ces momies avaient des aspects de vivants. Exposées dans la salle basse de la flèche, elles ont nourri l'imaginaire des visiteurs jusqu'en 1979, date à laquelle la crypte fut fermée. Elles furent transférées en 1989 dans l'ossuaire du cimetière de la Chartreuse.

Numéro 112

Empreinte romaine en Aquitaine : Le réseau routier

Rome a développé un réseau routier structuré et hiérarchisé que nous pouvons retrouver grâce à « l'Itinéraire d'Antonin », « la Table de Peutinger », « l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem » et « l'Anonyme de Ravenne ». Partout où on le pouvait on a réutilisé les pistes anciennes qui se trouvaient la plupart du temps en hauteur ou le long de la côte. Une grande voie romaine (six mètres de large) était jalonnée par des bornes et comportait des relais routiers, des hôtels ou des auberges, des ateliers pour les réparations. Le rôle des routes est d'abord administratif, puis économique et enfin culturel en célébrant la gloire de l'empereur.

La Via Aquitania

Cette Voie a été conçue dans la suite logique de la conquête de la Narbonnaise et le « Chemin Gallien » en est l'aboutissement. Après La Brède, il se confond avec la N. 113. À Bordeaux, il passe au niveau de la Barrière de Toulouse et près de l'église Sainte Eulalie.

La Levade

Au Moyen Age, cette route joignait Bordeaux à Soulac. Mais en tant que voie romaine de nombreuses questions restent en suspens. Son tracé pourrait avoir été différent en évitant Burdigala pour aller directement de Langon au Nord-Médoc.

Le village de Montory (Pyrénées Atlantiques)

En 1377, Montory est qualifié de bourg royal à la demande du roi d'Angleterre. En 1462, Louis XI fait don de la seigneurie de Montory à Gracian de Gramont. Le château fut rasé en 1921. À cause d'un tremblement de terre, en 1961, tout fut reconstruit. Le seul monument ancien est l'église qui date du XII^e siècle. Elle fut en partie reconstruite après un incendie en 1568. À l'intérieur subsistent quelques pierres tombales. Depuis 1925, elle est munie de tribunes réservées aux hommes, accessible par un escalier extérieur.

Numéro 113

Empreinte romaine en Aquitaine : Les Campagnes

L'éclosion des agglomérations secondaires est liée à la construction du réseau routier. D'un côté l'Aquitaine celtique avec un réseau étoffé, de l'autre l'Aquitaine sud-garonnique avec de petites bourgades. À côté de ces vici, existaient les villae en habitats dispersés qui comportaient une partie résidentielle et une partie agricole. C'est grâce à l'empire romain que fut introduite la culture de la vigne en Aquitaine. On mentionne, au I^{er} siècle, « la Biturique » ou « la Biturigiaque » (le cépage des Bituriges Vivisques donc des Bordelais), ou encore « l'Amphore d'Aquitaine ». Les villes secondaires,

encadrées par les élites locales, ont été des relais efficaces pour établir la romanité tout en conservant les habitudes locales et les croyances ancestrales.

L'Origine de la Vigne Antique à Bordeaux.

Des boutures du cep très ancien de la place de la Victoire à Bordeaux ont permis, après vinification, de trouver des points communs avec certains vins actuels du Bordelais. Les études génétiques confirment une origine basco-pyrénéenne. Plusieurs siècles avant J.C. les peuples basques entretenaient des échanges avec les Bituriges Vivisques, seuls parmi les Celtes, à s'être installés sur la rive gauche de la Garonne (Burdigala). C'est sans doute grâce à eux que la variété Buturica (ancêtre supposé des Cabernets) fut issue d'une population de Lambrusques de la zone humide atlantique et s'imposa à travers les siècles, de sorte qu'on peut penser que les cépages entre Loire et Pyrénées possèdent une histoire commune.

La Sainte Épine à Libourne (Gironde)

Le 25 décembre 800, le calife de Bagdad offre la Sainte Épine à Charlemagne. Ce dernier la confie à la confrérie Saint Clair qui l'installe à l'église Saint Thomas de Condate. Plus tard, elle fut déplacée à l'église de l'Épinette à côté du château de Condat. En 1269, Condate alors appelée Fozera, se transforme en bastide et devient Leyburn puis Libourne. Lors des guerres de religion, la Sainte Épine est ramenée secrètement à Saint Thomas. En 1606, elle est transférée à l'église Saint Jean. Cachée à la Révolution, elle ne réapparut qu'en 1803 et réintégra Saint Jean en 1808.

Numéro 114

Le Prieuré de Trizay (Charente Maritime)

Les documents relatifs au prieuré dédié à Saint Jean l'Évangéliste, sont rares hormis une légende sur la raison de sa création. En 1177, une bulle papale cite le prieuré pour la première fois et il apparaît comme dépendant de l'abbaye de la Chaise-Dieu. À partir du XVI^e siècle, le prieuré passe en commende et décline en partie à cause des guerres de religion. En 1791, il est vendu comme bien national. Le plan de l'église priorale du XI^e siècle, dont il reste une abside axiale aux dimensions imposantes, était inspiré de l'église du Saint Sépulcre de Jérusalem. De 1989 à 2004, des travaux de restauration ont été effectués pour mettre en valeur ce qui pouvait l'être (dortoir, cellier, salle capitulaire, cloître). À noter de nombreuses peintures dignes d'intérêt dont une scène du Cantique des Cantiques.

L'Espadrille de Mauléon-Licharre (Pyrénées Atlantiques)

De Mauléon-Licharre proviennent quatre-vingt pour cent des espadrilles fabriquées en France. Le premier fabricant est mentionné en 1849 : il organise et collecte le travail effectué dans les villages. À partir de 1880, ce sont des fabriques industrielles qui prennent la relève. Le travail attirant la main d'œuvre, Mauléon devient « internationale » avec les Basques, les Français, les

Espagnols, les Portugais. Après la guerre de 1914-1918, le produit se renouvelle avec les semelles de gomme et l'invention du « Pataugas ». Dans les années 1980, les emplois ont chuté mais Mauléon est restée la capitale de l'espadrille car celle-ci est devenue un véritable accessoire de mode.

Arcachon, une ville surgie des sables (Gironde)

Alors que « La Petite Montagne d'Arcachon » fait partie de La Teste, en 1823, un tout premier hôtel y est construit en bordure de mer auquel viennent vite s'ajouter des maisons. Le 2 mai 1857, Napoléon érige la petite cité en commune. Le même jour, les travaux de construction de la mairie sont lancés. Toujours en 1857, arrive le chemin de fer. Les bains de mer sont lancés et les Bordelais affluent. Sept ans après, Arcachon est devenue la troisième ville après Bordeaux et Libourne.

Numéro 115

Empreinte romaine en Aquitaine : Les Villes

En fonction des besoins de l'administration de Rome, les villes ou bourgades existantes vont, soit être développées, soit être délaissées au profit d'oppida plus stratégiques. Par définition, la civitas est le lieu du pouvoir et exprime l'ordre nouveau avec sa discipline, son confort et son prestige. Ainsi, le cadastre apparaît et délimite le cadre urbain. Le forum devient le cœur de la ville. Les amphithéâtres connaissent un succès immédiat par l'attrait des jeux et tiennent une place capitale dans la romanisation de l'Aquitaine. L'eau arrive par canalisation souterraine ou par aqueduc et les thermes se développent. L'habitat évolue avec les grandes demeures des notables construites en dur aux toits en tuiles. Il faut souligner que les travaux d'urbanisme sont pris en charge par les notables eux-mêmes, qui manifestent ainsi leur dévouement à l'empereur et à leurs concitoyens.

Les Piles Antiques de Saintonge (Charente)

Les trois piles avérées sont à rapprocher du pilier d'Igel près de Trèves. Celle de Pirelongue, à Saint Romain de Benet, est la plus haute du Sud-Ouest et surplombe la voie romaine du Moulin du Fâ à Saintes. La pile d'Ebéon, située entre Saintes et Aulnay de Saintonges, semble correspondre à une pile funéraire. La pile de Parsac, sur la commune d'Aumagne, fut détruite en 1840. Plusieurs fragments sculptés, une tête du style des sphinges funéraires, deux tablettes d'exécration ont été retrouvés. Ces tours, dont on a retrouvé les techniques de construction, pourraient correspondre à des cénotaphes plutôt qu'à des mausolées, signaler l'importance du commanditaire ou encore marquer les limites d'un fundus.

La révolte des Potiers d'étain dans le Sud-Ouest

Pendant la guerre de Hollande, la France s'appauvrit et Colbert est obligé d'instituer de nouveaux impôts sur la vaisselle d'étain et sur le papier timbré. A

Bordeaux, le 25 mars 1675, les épouses des Potiers d'étain poursuivent les commis des impôts aux cris de « Vive le roi, sans la gabelle ». L'émeute enfle, des maisons de notables sont pillées, incendiées, il y a des morts. Les bourgeois refusent de prêter main forte aux jurats. Seul le maréchal César d'Albret ose affronter la foule. Après une courte accalmie, les bordelais découvrent le retour du papier timbré et l'émeute reprend. La répression est terrible. Louis XIV fait agrandir le château Trompette. Les cloches de Saint Michel et Sainte Eulalie sont confisquées, le temple des Piliers de Tutelle rasé, l'exemption des droits de péage du port supprimée, les habitants doivent héberger dix-huit régiments de soldats. Ce n'est qu'en septembre que la Guyenne retrouvera son calme.

Numéro 116

Origines et Développement de Bourg sur Gironde

Avec sa situation privilégiée sur le bord d'un plateau calcaire dominant le fleuve, le site a été occupé dès le début du I^o siècle après J.C., peut-être même à la fin du I^o siècle avant J.C. Mais on se pose la question de savoir si c'était alors une simple villa ou une agglomération. La vérité devrait se situer entre les deux : la demeure d'un personnage important autour duquel gravite une communauté organisée.

L'origine romaine de Bourg est attestée par les écrits de Sidoine Apollinaire au V^o siècle après J.C. dans son Carmen XXII dédié au sénateur Pontius Leontius et par quelques fragments d'inscriptions gravées. Bourg ayant un emplacement stratégique a dû appartenir au réseau de fortifications de la façade atlantique construit sous Dioclétien.

Pendant la période médiévale et moderne, Bourg sur Gironde, appelée alors Bourg sur mer, était classée parmi les « villes » car elle en possédait toutes les caractéristiques : importante seigneurie, forte présence de religieux, pouvoir des marchands et des bourgeois, fortifications. À noter : les fortifications visibles actuellement ont été remaniées plusieurs fois entre le XIII^o et le XVII^o siècle.

La Messaline de Bordeaux

En 1594, sur un chantier situé sur la colline Judaïque, près du prieuré Saint-Martin, sont mises au jour : deux statues masculines (l'empereur Claude I^o et son père Drusus), une statue féminine (Messaline, troisième épouse de Claude, mère d'Octavie et de Britannicus, réputée pour sa vie dissolue). Les jurats décident de garder ces statues à l'Hôtel de Ville dans des niches construites à cet effet. En 1686, les jurats envoient Messaline en cadeau à Louis XIV. Mais en face de Blaye, l'embarcation fait naufrage et Messaline repose toujours au fond de l'estuaire.

Numéro 117

La Comtau d'Ornon (Gironde)

D'après son origine gasconne, comtau signifie « terre comtale » ou « portion de territoire », tandis que comté tire son origine de « comtat ».

La comtau d'Ornon apparaît à la fin du XIII^e siècle en tant que possession du seigneur de Blaye, Jaufré-Rudel V, qui la vendit au roi d'Angleterre, duc d'Aquitaine Edouard I^{er}. Elle comportait les paroisses de Gradignan, Léognan, Pessac, Mérignac, Canéjan, Cestas, Illac, Boulac et un cournaou sur Martillac. Le roi-duc créa deux bastides, celle de Baa sur la paroisse de Talence qui végéta et celle de Camparian (Canéjan) mieux située sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

D'autre part, il existait depuis le XI^e siècle dans la comtau d'Ornon, une seigneurie d'Ornon dont le centre était situé à Gradignan au château d'Ornon. Guilhem d'Ornon avait épousé la fille et héritière de Jaufré-Rudel V, Alaïtz. A la mort de son père, elle vendit la ville et baronnie de Blaye au roi-duc Edouard III. En contre-partie elle obtint la prévôté de Camparian (la comtau d'Ornon). En 1390, les seigneurs d'Ornon n'ayant pas d'héritiers, le roi-duc récupère l'ensemble comtau-seigneurie d'Ornon et le transmet au connétable de Bordeaux, Henry Bowet. Ce dernier vend les paroisses de Mérignac, Pessac, Illac, Boulac. En 1409, le château, la seigneurie, la comtau d'Ornon et la prévôté de Camparian sont vendus à la commune de Bordeaux. Par un tour de passe-passe, les magistrats bordelais interprètent comtau par « comté » et deviennent comtes d'Ornon.

La Part des Figures Humaines Sexuées dans l'art du Paléolithique Supérieur d'Aquitaine

Parmi les représentations de l'art paléolithique, on trouve des figures humaines sexuées qui permettent de mieux approcher l'homme préhistorique « qui transmet un message à travers son reflet (symbolisé) ».

A partir de l'art aurignacien, on peut dire que les représentations trouvées en Aquitaine représentent 30 à 56 % de l'ensemble de l'Europe. La diversité graphique du Paléolithique Supérieur va faire place à partir du Magdalénien à une représentation « standard » européenne. Les figures féminines apparaissent de profil et la schématisation tend vers l'abstrait. Les représentations d'hommes, par contre, sont à la fois simples et détaillées (visages, pieds, mains). Les femmes sont souvent en groupes dans une posture stéréotypée alors que l'homme se retrouve dans des scènes en relation avec les animaux. La représentation de l'homme et de la femme ensemble est exceptionnelle, comme dans toute l'Europe.

L'Aquitaine semble avoir été souvent le point de départ d'innovations dans la conception intellectuelle des figures humaines, tout en gardant un style original dans la réalisation matérielle.

L'Histoire des Ponts Routiers de Cubzac (Gironde)

Dès l'époque romaine, Cubzac faisait partie des points de traversée de la Dordogne avec des barques à rames ou à voile. Mais les échanges commerciaux exigeaient des solutions plus appropriées. Après le « pont volant », bac dirigé par un filin et le bac à manège, la création d'un pont est décidée.

En 1839, sous Louis-Philippe, un pont « en fil de fer » est inauguré avec des dimensions inégalées dont un tablier à vingt mètres au-dessus des hautes eaux. La flexibilité de ce tablier rendait le passage dangereux lors des tempêtes, si bien qu'en 1870 un bac à vapeur fut mis en service.

En 1879, Gustave Eiffel prend en main la réalisation d'un pont métallique. Il sera terminé en 1883.

Après avoir été bombardé en 1944, il sera reconstruit en partie en acier. Actuellement, les viaducs d'accès, formés par des voûtes semblables à des cathédrales, devraient être restaurés à partir de 2014.

Numéro 118

L'artisanat des Produits résineux dans l'Antiquité (Audenge Maignan-33)

Dans l'Antiquité, les produits résineux proviennent soit de l'arbre mort (poix, goudrons etc.), soit de l'arbre vivant (résine brute). Les indices liés à l'artisanat de la poix sont si nombreux à Audenge Maignan que les chercheurs se sont demandé s'il ne s'agissait pas d'un des plus gros sites spécialisés dont les productions auraient été regroupées au port de commerce antique de Lamothe-Biganos.

En fait, grâce aux fouilles de 2009, le gisement correspondrait « plus à un site de transformation des produits dérivés du pin vivant ou mort...de regroupement et de stockage des productions avant leur transport par voie terrestre ou maritime ».

Le site présente un autre intérêt et non des moindres : l'évolution d'un groupe d'individus sur plusieurs siècles et le lien entre le site de production et la zone d'habitat (greniers aériens, petit entrepôt, puits, mobilier céramique abondant, silex taillés).

On y trouve aussi des vestiges modernes et contemporains : fossés, enclos, charbonnières.

Les études, qui ne sont pas encore terminées, confirment l'importance de ce site à rapprocher de celui de Lamothe à Biganos.

L'Aquitaine romaine : une province ouverte sur le monde

De tous temps, grâce à sa position stratégique, l'Aquitaine a fait des échanges avec ses zones frontalières. La domination romaine, à partir de 56 avant J.C., n'a fait que modifier les zones de contact.

Dès le 1^o siècle après J.C., Burdigala est perçue comme un grand port commercial qui, tout en conservant l'axe asturo-cantabre, envoie le vin vers la Bretagne et la Belgique et les céramiques vers toute la zone atlantique. Une

épitaphe laisse même supposer un commerce triangulaire entre les cités du Rhin, la Bretagne et Bordeaux. L'artisanat profite de l'expérience des étrangers qui s'installent et certains aquitains n'hésitent pas à s'expatrier pour faire fortune.

Tous ces échanges montrent que l'Aquitaine a su profiter de « l'unification romaine » (monnaie unique, langue unique, législation unique) pour s'ouvrir sur le monde.

Le Pont Transbordeur de Bordeaux (1910-1942)

En 1891, dix ans après la mise en service du Pont de Pierre, il est évident que les bouchons s'accumulent et qu'il faut un deuxième pont. Le système de pont transbordeur (déjà construit à Bilbao en 1893) de Ferdinand Arnaudin retient l'attention de Charles Cazalet, adjoint au maire chargé des travaux publics. En 90 secondes on arriverait à faire transiter 6 charrettes et 400 piétons !

Après avoir constaté qu'un tunnel coûterait trois à six fois plus cher, le conseil municipal décide qu'il faut construire deux ponts transbordeurs, le premier cours du Médoc et le second place Richelieu (Jean-Jaurès).

En 1910 : pose de la première pierre. En 1918, les deux pylônes sont achevés et en 1925 le premier câble est lancé. Il faut attendre 1928 pour que le tablier soit accepté par les Ponts et Chaussées.

À partir de 1929, les finances manquent, les pylônes rouillent. En 1938, l'usage de l'automobile s'étant développé, ce type de pont ne correspond plus aux besoins. Le maire Adrien Marquet, propose un tunnel reliant Bordeaux-Brandenburg à Lormont-Bassens. La guerre en décidera autrement : le premier pylône est dynamité par les allemands, le second est détruit au chalumeau.

Bordeaux devra attendre 1965 pour avoir son deuxième pont : le pont Saint-Jean.

Numéro 119

Aux origines du château Ausone de Saint-Emilion : La famille noble de Lescours et la maison forte de Villeneuve

Les Lescours constituaient peut-être « la branche cadette des vicomtes de Castillon qui possédèrent une partie de la ville jusqu'au XII^e siècle ». Nous savons qu'au XIII^e siècle Pey I^o de Lescours possédait des terres autour de Saint-Emilion. Il en recevait des reconnaissances féodales et accordait des baux à cens. Au début de la guerre de Cent ans, son fils Hélias I^o prend parti pour le roi-duc Edouard II (roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine) tandis que son petit-fils, Hélias II, prend le parti du roi de France Charles IV. Hélias II s'engagera par la suite dans le parti anglo-gascon.

Dès 1337, la maison forte de Villeneuve, située hors de Saint-Emilion, est détruite afin de sécuriser la ville. Le château Ausone actuel est une construction du XVIII^e sur l'emplacement de la maison forte. Gui seigneur de Lescours était

sans doute un cousin d'Hélias II. Sa maison était située entre le couvent des Cordeliers et la porte de Brunet.

Avec un important patrimoine foncier, les Lescours ne pouvaient accepter de ne pas avoir accès à la bourgeoisie. Hélias II obtient du roi-duc Edouard III le droit de jouir « des franchises, privilèges, libertés et de toutes les autres coutumes dont jouissent les bourgeois de Saint-Emilion ».

La seigneurie des Lescours passera par héritage dans le patrimoine des Saye seigneurs de Savignac. En 1510, Pierre de Lescours porte le titre de « seigneur de la châtelainie, terre et seigneurie de Savignac et de Lescours » mais en 1526 il utilise celui de baron et seigneur de Savignac. C'est au XVI^e siècle que la résidence des seigneurs de Lescours est transférée à Saint-Sulpice de Faleyrens.

Grâce à Hélias II la famille Lescours put vendre ses vins sans payer les taxes et péages. Elle participa largement au gouvernement municipal et au moins un Lescours devint maire.

Saint-Jean de la Castelle : une abbaye prémontré landaise

Au début, les Bénédictins se sont installés sur un coteau dominant l'Adour. Plus tard on retrouve une abbaye dénommée la Grâce-Dieu en bordure du fleuve. Les Prémontrés de la Case-Dieu dans le Gers s'installent à La Castelle. L'abbaye se développe mais manque de bras. Pour cette raison, Marguerite de Foix et Vital, abbé de Saint-Jean de la Castelle, fondent en paréage la bastide de Cazères en 1314, puis le duc-roi Edouard III, toujours en paréage, fonda la bastide de Duhort. Ce fut l'apogée de l'abbaye. Malheureusement, les troupes huguenotes du duc de Montgomery détruisent une bonne partie des bâtiments. L'abbaye retrouve son prestige au XVII^e et au XVIII^e siècle jusqu'à ce que la Révolution mette un terme à son existence. Le monastère devient le château Saint-Jean. En 1832, l'église et l'essentiel des bâtiments conventuels sont démolis. La Castelle abrite maintenant un haras.

Mystérieuses Toupiades de l'Adour

La toupiade, dont la mention la plus ancienne date de 1568, se présente comme une boule de terre cuite à la base plane, au corps renflé avec un trou de quelques millimètres sur le dessus. De deux tailles différentes correspondant à un poids de 100 ou deux-cents grammes. De nombreux tessons ont été retrouvés dans le port de Dax.

Est-ce que les toupiades servaient de projectiles pour un jeu guerrier populaire : le jeu du pot cassé ou du pont d'amour ? Elle semble avoir disparu dans la deuxième partie du XVIII^e siècle à cause des accidents.

Est-ce que les toupiades, trop dures pour être utilisées dans un jeu, étaient des projectiles à main utilisés au Moyen-âge pour la défense des places fortes ? Dans ce cas, le trou étant très petit, les toupiades ne pouvaient servir de projectiles incendiaires.

Numéro 120

Bordeaux Bacalan : des bassins à flots à la base sous-marine

Au XV^e siècle, Bacalan était connu comme « le palu de Bordeaux ». Au XVI^e siècle, la décision d'assécher le marais rend le quartier attractif et de nombreuses demeures sont construites le long de la Garonne. Au XVIII^e siècle, le quartier connaît un rapide développement industriel soutenu par l'essor du trafic maritime. Au milieu du XIX^e siècle, l'encombrement du fleuve est tel que la chambre de commerce décide de construire un, puis deux bassins à flot avec forme de radoub et accès par un système d'écluses.

Au XX^e siècle, les bassins à flot vivront surtout grâce à la pêche à la morue (2^e port morutier français en 1960). Mais en 1982, par manque de rentabilité, ils sont déclassés.

Jusqu'en 1940 le port est prospère. Mais les allemands décident d'inclure Bordeaux dans le dispositif du mur de l'Atlantique. En 1941, les bassins à flot sont choisis pour l'implantation d'une base de sous-marins italiens, dépendant de la Kriegsmarine, à l'emplacement du réservoir d'alimentation.

En 1943, la base sous-marine est terminée et occupe 45000 mètres carrés avec une tour annexe de 23 mètres de haut pour la machinerie. Le toit épais de 5,60 mètres est recouvert d'une structure « destinée à déclencher, au premier contact, l'explosion des bombes avant qu'elles n'atteignent le toit ».

Après la fuite des allemands et l'armistice, la gestion du bunker est cédée au Port Autonome de Bordeaux qui va y abriter ses ateliers métallurgiques. La base sous-marine servira ensuite de lieu culturel épisodique.

Au début des années 1990, un Conservatoire International de la Plaisance de Bordeaux (CIPB) est ouvert à la base sous-marine. Boudé par le public, il sera fermé en 1997.

En 2000, la base est reprogrammée selon trois axes : promotion des artistes locaux, monographies d'artistes internationaux, expositions de grands photographes.

En 2009, le « plan d'aménagement d'ensemble » veut donner un nouveau souffle au quartier.

La « Dame de Montagrier » (Dordogne – 24)

En 1936, dans la plaine de la Dronne, sur la commune de Montagrier, lieu-dit « au Mayne », un agriculteur trouve sous le soc de sa charrue un sarcophage contenant la sépulture d'une jeune femme. Bien que l'extraction du sarcophage (sans aucun relevé) ait eu lieu en 1980, cette découverte est restée dans l'oubli jusqu'en 2006. C'est pourquoi l'enquête pour retrouver les objets a été difficile car le propriétaire, Antoine Fargeot, avait partagé le mobilier entre ses fils qui, eux-mêmes, l'ont partagé entre leurs enfants.

Les objets retrouvés sur les lieux attestent l'existence d'une vaste villa, établie certainement sur une ferme gauloise, qui a continué jusqu'au VI^e siècle après J.-C.

Il s'agit de fioles de parfums, de monnaies usées et de feuilles en or. Ces dernières représentent des cache-ongles, cache-yeux, cache-bouche et un bandeau avec une aigrette formant des épis de blé.

L'or était considéré par les Égyptiens comme la chair des dieux. En s'en recouvrant la tête ou les membres le mort établissait le lien avec eux.

Le bilan de l'étude actuelle atteste que la jeune femme pratiquait un culte dédié à la déesse égyptienne Isis. Ce culte s'est développé au cours des deux premiers siècles dans la cité des Pétrucos et à Saintes mais aussi sur de nombreux sites d'Aquitaine. La fête d'Isis, assimilée à Demeter dont le symbole est la gerbe de blé, figure dans le calendrier officiel romain dès le I^e siècle. Cette tombe gallo-romaine est un témoignage exceptionnel de la vie quotidienne du début du II^e siècle après J.-C.